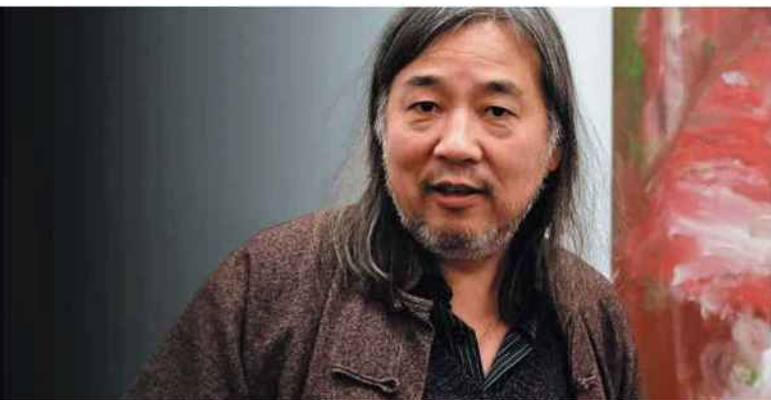




Yan Pei-Ming, à traits noirs

SUCCÈS Le peintre, considéré comme l'un des plus grands artistes de sa génération, expose à la Villa Médicis, à Rome, une vingtaine d'œuvres jamais montrées sur la Ville éternelle.



ALBERTO PIZZOLI/ARF



Richard Heuzé
rheuza@lefigaro.fr

Pour Yan Pei-Ming, « Rome est une ville tragique ». Rien de commun avec la lecture souriante et ironiquement mondaine que Paolo Sorrentino en donne dans *La grande bellezza*. Sa vision à lui est noire. Il la développe de manière magistrale en une vingtaine de toiles de grande dimension spécialement conçues pour le cadre majestueux de la Villa Médicis. Avec la complicité d'un commissaire d'exception, l'historien d'art Henri Loyrette, ancien directeur du Musée d'Orsay, puis du Louvre.

L'un et l'autre sont d'anciens pensionnaires de l'Académie de France. Henri Loyrette l'a été de 1975 à 1977, du temps de Balthus ; Yan Pei-Ming entre 1993 et 1994, un an seulement. À l'époque, il avait brossé avec frénésie, sans quitter son atelier, ou si peu, le portrait de tous ceux qui passaient à portée de son pinceau, jardiniers, secrétaires, cuisiniers, jusqu'à un vétérinaire en visite et trois directeurs ou anciens directeurs de la Villa. Son exposition en fin de séjour, intitulée « Les 108 brigands », avait obtenu un vif succès.

En septembre 2014, Éric de Chasse, qui a dirigé l'Académie de France de 2009 à 2015, commande aux deux anciens pensionnaires une réflexion commune sur la Ville éternelle pour marquer les 350 ans de la Villa. « C'était le rêve de

ma vie », s'exclame Yan Pei-Ming, devenu entre-temps un grand maître de l'art contemporain. Chinois né à Shanghai en 1960, ayant grandi pendant la Révolution culturelle, puis ayant émigré en France à 20 ans et naturalisé, il gardait un souvenir vibrant de Rome. Comme un fruit défendu qu'il n'aurait pas eu le temps de croquer. Il regrette de n'avoir pas pris un atelier en ville à l'issue de son premier séjour : « Revenir pour monter une exposition personnelle était pour moi une occasion unique dans laquelle je me suis pleinement investi. Je voulais montrer l'énergie, la puissance, l'enthousiasme que suscite Rome chez moi. » Reçu en hôte de marque à la Villa, il a le privilège d'être logé dans la Chambre turque, l'alcôve où Balthus peignait ses jeunes modèles.

Avec Henri Loyrette, il commence par sortir de cette Villa « splendidement isolée » pour faire d'interminables promenades dans Rome, parcourant ses rues, ses églises, ses places, ses ruines, Saint-Pierre, place Navone, les forums. Le Caravage retient tout de suite leur attention. Première visite « impérative » à Saint-Louis-des-Français, où est accroché le *Cycle de saint Matthieu*, la plus ardente des œuvres du maestro. Le peintre « incontournable » à Rome, convient-ils. Pas question bien sûr de le « copier », mais de rendre homma-

Bio EXPRESS

1960

Naissance à Shanghai (Chine).

1983

Arrive en France.

1986-1989

Diplômé de l'École des beaux-arts de Dijon puis de l'Institut des hautes études en arts plastiques de Paris.

1989

Première Foire d'art contemporain à Pékin.

1993-1994

Pensionnaire à la Villa Médicis.

2003

Professeur de l'Académie des beaux-arts de Shanghai.

2008

Son portrait de Mao se vend 1 640 000 dollars.



ge à son regard tourmenté. L'exposition s'ouvre sur quatre tableaux du Caravage, de même dimension, en format réel, au centimètre près, mais traités en noir et blanc : « *Sans aucune couleur, pour ne pas paraître vouloir lui faire concurrence. Devant ce maître, j'ai voulu rester modeste.*

Ne pas chercher à l'imiter, mais à l'interpréter », dit Yan Pei-Ming. Peinture sombre, noire, « *comme (sa) vision de la vie* ». Henri Loyrette annote : « *Ni copie servile, ni variation qui s'exprimerait en caprices décoratifs, mais une lecture personnelle, approfondie par son sens du tragique.* »

« Une fraîcheur en direct »

Cette « *lecture de combat* », Yan Pei-Ming la projette sur Rome dans son ensemble. Une ville que Loyrette, citant Baudelaire, compare à « *un immense palimpseste de la mémoire* » que l'on déchiffre en grattant couche après couche. Mélant époques et genres, ruines romaines et Rome moderne, actualité immédiate et cinéma néoréaliste, ce que le peintre appelle « *la beauté tragique* ». Grands formats, profusion de noirs, gris et blancs exprimant la peur, la douleur, l'angoisse. Scènes dramatiques du cadavre d'Aldo Moro recroquevillé dans le coffre arrière d'une voiture, de Jean-Paul II effondré

dans sa « *papamobile* », le jour de l'attentat place Saint-Pierre, ou encore gisant sur son lit de mort. Inquiétante fontaine de Trevi au crépuscule, sans présence humaine. Dans ses tableaux, les spectateurs atterrés restent noyés dans la grisaille. Yan Pei-Ming peint vite, d'un trait : « *Je veux une fraîcheur en direct. Le premier trait est souvent le meilleur.* » L'enfant pleurant sur le corps de sa mère, dans la violence d'un tableau inspiré de *Rome, ville ouverte*, le célèbre film de Roberto Rossellini, représente « *le tragique absolu* », dit-il.

Cheveux longs, visage rond et souriant, tirant interminablement sur son havane, volute après volute, d'un geste d'une douceur infinie, l'artiste explique qu'il peint d'un jet, sans esquisse préparatoire, ni croquis préalable, à peine lui vient-il une idée : « *Je suis très intuitif. Je préfère l'imédiateté.* »

Dans cette évocation, le drame des migrants ne pouvait manquer. « *Je veux que le spectateur pleure, que la peinture soit émouvante.* » Effet assuré devant le diptyque allongé, dans les bleus sombres, violents, montrant un fragile esquif chargé d'humanité, ballotté par les flots, sous un ciel et une mer déchaînés. Yan Pei-Ming est un peintre tragique.

Fin juin, ses tableaux iront au Centre d'art contemporain de Sète, tandis que le peintre regagnera son atelier de 2500 m² à Dijon. « *Le génie de l'artiste vient de l'atelier. Le lieu influence le peintre* », avoue-t-il. À l'inverse de son œuvre tourmentée, Yan Pei-Ming aime l'existence paisible qu'il mène avec son épouse et leurs trois enfants, les vacances d'été en famille en Auvergne, le calme, loin des rumeurs de la ville. ■